

Le riche dit au pauvre : " Eh ! mon ami, pourquoi
Toujours te lamenter, toujours crier misère ?

Je trouve quant à moi, que la vie est légère,
Que tout est pour le mieux et que l'on a grand tort
D'oser incessamment protester contre le sort. ,,
Le pauvre lui répond : " Si j'avais vos richesses,
Vos palais, vos habits, vos vins et vos maîtresses,
Je goûterais des jours bien paisibles et bien doux,
Et des cieus incéléments je rirais comme vous.

A la façon de Barbari, mon ami.

Il paraît que dans les régences barbaresques, à Tunis, à Maroc, pays excessivement sauvages où les préfets de police, les assommeurs, les empoigneurs, les procureurs du roi, les gendarmes, les poncettes, enfin tout ce qui constitue la plus haute civilisation, la *modération*, la *conciliation* par excellence, etc., sont complètement inconnus, on se joue avec une légèreté et une brutalité vraiment inimaginables du repos et de la liberté des citoyens. Sous le moindre prétexte ceux-ci sont traqués, inquisitionnés, perquisitionnés, incarcérés, etc. Ce qu'il y a de plus disgracieux encore, c'est que tout cela n'en finit pas. La police barbaresque fait durer le plaisir des arrestations, elle le savoure, elle le suce lentement à peu près comme fait un moutard gourmand d'un bâton de bonne réglisse.

Par exemple, je suppose qu'en Barbarie une émeute ait éclaté au commencement de mai : eh bien, on tracassera, on incarcérera, pour l'émeute de mai jusqu'en septembre, si plus ne passe. Parfois, seulement, on s'arrêtera un ou deux jours dans les arrestations. Alors les badauds croiront que c'est le commencement de la fin et se disposeront à respirer librement. Pas du tout, les journaux officiels et judiciaires du pays ne tarderont pas à clamer : " De nouvelles arrestations ont encore eu lieu à propos de....., etc. ,, Et ainsi de suite. De plus, comme nous l'avons déjà dit, il paraît qu'on ajoute encore aux vexations de la chose par la façon arbitrairement étourdie et brutale dont on y procède. En voici un exemple. Cette scène est extraite d'un ouvrage sur les mœurs barbaresques, ouvrage très curieux et d'autant plus rare qu'il n'existe pas.

Vingt chenapans à figure rébarbative envahissent le domicile d'un suspect se disant agens de la police barbaresque.

LE CHEF DES POLICIERS BARBARESQUES au suspect, qui n'a encore rien dit.— Silence, canaille ! Tu as été dénoncé sous le n° 365,783. Tu es accusé de vingt-cinq crimes différens, qui sont... Mais, au surplus, je n'ai pas besoin de te les énumérer, cela ne te regarde pas. Voyons, qu'as-tu à répondre à des accusations aussi accablantes et aussi précises ?

LE SUSPECT.— J'ai à répondre que...

LE CHEF.— Silence, canaille ! Où sont les emblèmes séditieux, les cartouches, projectiles, fusils de munition et autres pièces de conviction et de 48 que tu dois avoir cachées chez toi ? Où sont les papiers qui constatent ton identité avec toi-même ?

LE SUSPECT.— Les voici.